

Identité linguistique

La quête de l'identité tend à faire de la langue l'un des fondements identitaires les plus déterminants, justifiant l'emploi de l'expression « Identité linguistique ». L'identité linguistique est avant tout la langue matricielle qui est commune à tous les individus d'une même communauté ou civilisation.

Mais la question qui se pose depuis longtemps dans les ouvrages à succès, médias, conversations et même dans nos vécus quotidiens est : la langue est-elle une marque centrale pour l'identité d'un peuple ?

La langue a-t-elle un rôle identitaire ? La langue a un lien direct avec l'identité construite. Il est clair que la langue est nécessaire à la constitution d'une identité collective. La langue garantit la cohésion sociale d'une communauté.

La langue nous rend comptables du passé, créant solidarité avec celui-ci fait l'identité d'un peuple. Les langues sont acquises naturellement et sont aussi enseignées de façon formelle. La langue étant, si fragile et issue des humains, subit tout comme l'homme des divergences lorsqu'elle est en contact avec une autre. La manière de dire l'identité linguistique en français diffère de *Lingva Identenco* en Esperanto.

Les langues sont acquises naturellement et sont enseignées de manière formelle.

L'identité linguistique surtout africaine rencontre-t-elle un choc entre les langues étrangères ? Au premier abord, l'apprentissage des langues étrangères que celle matricielle nous fait connaître une autre civilisation et à tenir dialogue avec d'autres civilisations.

Toutes les langues étrangères n'ont toujours été qu'une contrainte ou imposition donc choc de civilisation linguistique. Ainsi, la valorisation des langues locales est la principale priorité.

Le sous-développement de l'Afrique est sur toutes les lèvres. Ce phénomène est lié à plusieurs facteurs mais exige plus de possibilités parmi lesquelles la valorisation de la langue nationale constitue à nos yeux la priorité des priorités. L'exemple de SEKOU TOURE en 1968 à faire les seize années suivantes : les élèves guinéens étaient tenus à faire le cours primaire en langue locale mais le français est retenu comme matière à partir de la classe de quatrième. Malgré que toutes les matières soient enseignées en français, la langue locale devrait être obligatoire. Et la création des facultés de nos langues locales s'avère importante dans nos écoles supérieures.

Du point de vue final, c'est tout au long de la vie que s'acquièrent les nouvelles identités et nouvelles langues ou variétés de langues. La prise de conscience du plurilinguisme avec l'aide des enseignants dans les écoles serait donc bénéfique pour nous les apprenants. La valorisation de nos langues locales serait nécessaire pour notre développement mais l'apprentissage d'autres langues nous est aussi utile pour le tissage des relations linguistiques et sociales.